

## Le temps, Dieu, l'Etat

Texte écrit par Christine

"Grand horloger" (Voltaire) et "maître des horloges" (Macron)

Depuis plusieurs semaines, celui qui est devenu président de la République le 7 mai se définit régulièrement "maître des horloges", en réponse à tous ceux qui souhaitaient lui imposer un rythme.

*«Je resterai le maître des horloges, il faudra vous [les médias, nldr] y habituer, j'ai toujours fait ainsi. Je ne vais pas sauter pour aller devant les caméras parce que Mme Le Pen va devant les caméras»*, avait affirmé Macron sur le plateau de France 2, en avril.

*«Faut-il y voir une sorte de réappropriation de la métaphore voltairienne du grand horloger ?»* se questionne Delphine Gaston-Sloan. En effet, en 1772, dans l'une de ses distiques publiés dans *les Cabales*, l'auteur avait repris la figure de l'horloger en référence à Dieu, *«le créateur de l'univers»* : *«L'univers m'embarrasse, et je ne puis songer, que cette horloge existe et n'ait point d'horloger.»* Cette comparaison entre Dieu et l'horloger avait déjà été faite par René Descartes dans *Essais philosophiques, suivis de la métaphysique*.

Le déisme de Voltaire s'appuie sur la conception d'un dieu "grand horloger"

Plus près de nous, en 1992, l'énarque Philippe Delmas, docteur en économie et en mathématiques, reprend la métaphore voltairienne pour parler du rôle de l'Etat sous la V<sup>e</sup> République et parle alors de... *«maître des horloges»*. *«L'Etat est le gardien des horloges, le pourvoyeur de la lenteur nécessaire, inaccessible aux marchés parce que contraire à la rapidité qui leur fait force»*, précise-t-il dans *Le Maître des horloges, modernité de l'action publique*.

Le maître des horloges a donc désigné, selon les cas, Dieu ou l'Etat. *«Il est clair que l'expression renvoie à l'idée que l'action publique s'inscrit dans le temps long, par opposition à l'immédiateté. Le "maître" est une image très forte en matière de gouvernance, quant aux horloges elles donnent une petite teinte désuète au discours ( Delphine Gaston-Sloan, auteur de *Le pourquoi et le comment des expressions françaises*). Si on ajoute l'autre métaphore d'Emmanuel Macron, celle du "président jupitérien", référence à Jupiter, le maître des dieux dans la mythologie romaine, on se demande s'il n'est pas temps de redescendre sur Terre. Emmanuel Macron, c'est droite et gauche et dieu et maître...»*

(Libération 17 mai 2017)

**La notion de "hasard objectif" dans le Surréalisme** (*Diérèse et les deux Siciles* - revue et maison d'édition poétiques et littéraires, 11 mai 2017)

"La notion de "hasard objectif", qu'on pourrait rattacher à la crise des sciences qui s'est ouverte dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (l'attribution du prix Nobel à Einstein en 1921 pour sa théorie de la relativité en est le signe ultime) mais aussi à la "synchronie" comme principe d'enchaînement a-causal élaborée par Jung (*Natureklärung und Psyché*, 1952) emprunte, d'après Breton à Engels ("la formule de manifestation de la nécessité") et à Freud (l'analyse nous permet de trouver un "désir" à l'acte qui ne semblait résulter que d'une coïncidence) : "c'est le besoin d'interroger passionnément certaines situations de la vie que caractérise le fait qu'elles paraissent appartenir à la fois à la série réelle et à une série idéale d'événements, qu'elles constituent le seul poste d'observation qui nous soit offert à l'intérieur de ce prodigieux domaine d'Arnheim mental qu'est le *hasard objectif*". (*Limites non frontières du Surréalisme*, 1937).

Dans *Nadja* (1928) et dans *Les Vases communicants* (1932), Breton s'était plu à relever quantité de coïncidences de faits et de signes, de rencontres et d'événements inattendus, mais c'est dans *L'Amour fou* (1937) qu'il systématisa ce qui deviendra un des principaux champs d'investigations du

Surréalisme. Ainsi la rencontre "inopinée" dans le quartier des Halles, un 29 mai 1934, avec une femme "scandaleusement belle", celle-là même qu'il avait décrite dans un poème daté de juin 1933, "Le Tournesol", et qui apparaît comme un récit anticipé de l'aventure, le confirme dans l'hypothèse déjà exprimée dans *Nadja* que la vie demande "à être déchiffrée comme un cryptogramme", qu'il existe une continuité des événements du monde, que la frontière entre subjectif et objectif exige d'être abolie, donc que le hasard n'est plus "que la rencontre d'une causalité externe et d'une causalité interne, forme de manifestation de la nécessité extérieure qui se fraie un chemin dans l'inconscient humain."

**Stéphane Mallarmé : Le poème *Un coup de dès jamais n'abolira le hasard* (1897) évoque un navire en plein naufrage. Le "maître" du navire décide alors de lancer les dès comme pour défier ultimement le sort et la raison divine.**

*Un coup de dès jamais n'abolira le hasard* s'inscrit ainsi dans un courant de pensée aux antagonismes du dogmatisme chrétien, mais aussi de cette philosophie du *positivisme* qui prétend à terme avoir du monde une connaissance exhaustive.

Ici rien ne semble pouvoir en définitive surpasser la loi du hasard, qui est précisément sans loi. *Un coup de dès jamais n'abolira le hasard* instruit le paradigme du non-sens et du principe d'incertitude.

### **Rendez-vous et rites dans *Le Petit Prince* (Saint Exupéry)**

Selon le renard, les rites sont une manière de faire pour qu'un instant ne soit pas semblable à un autre, et que les moments uniques atteignent leur véritable valeur.

Pour créer des liens, il faut du temps ("Il faut être très patient"). Les rencontres ne doivent pas se faire n'importe quand, à n'importe quelle heure ni de n'importe quelle manière. Que le cœur puisse se préparer à ressentir avec intensité ce qui est sur le point d'arriver. Que les sens soient en alerte. Que l'esprit soit ouvert aux choses merveilleuses.

"Le lendemain revint le petit prince.

« Il eût mieux valu revenir à la même heure, dit le renard. Si tu viens, par exemple, à quatre heures de l'après-midi, dès trois heures je commencerai d'être heureux. Plus l'heure avancera, plus je me sentirai heureux. À quatre heures, déjà, je m'agiterai et m'inquiéterai ; je découvrirai le prix du bonheur ! Mais si tu viens n'importe quand, je ne saurai jamais à quelle heure m'habiller le cœur... il faut des rites." Un rite, "c'est ce qui fait qu'un jour est différent des autres jours, une heure, des autres heures".